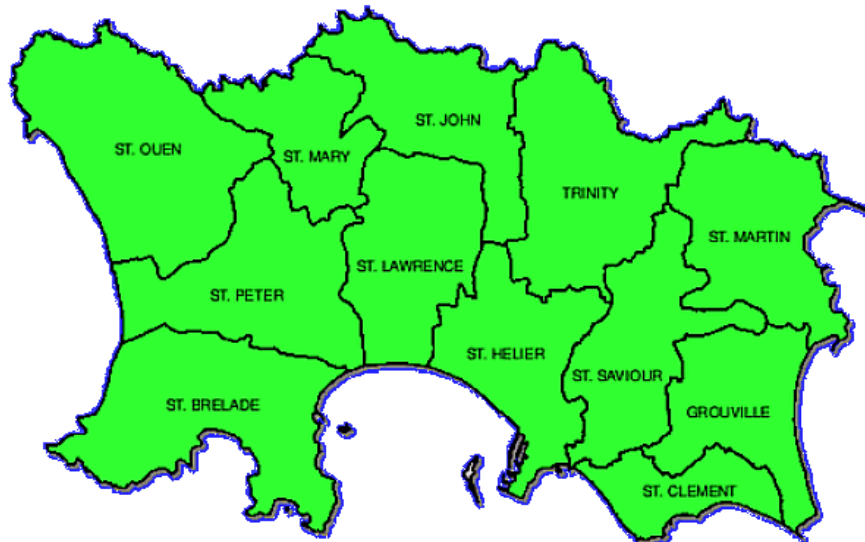


## de GRUCHY, ÉDOUARD (1850-1926)

de GRUCHY, Édouard, colporteur et évangéliste (1867-1872) et pasteur méthodiste (1872 – 1926), né à Trinity (Ile de Jersey, GB) le 28 janvier 1850 et décédé Bishop's Crossing (Dudsville) dans les Cantons-de-l'Est le 21 juillet 1926 et est enterré dans le cimetière de ce village. Il avait épousé Céline Racicot le 2 août 1876 et en deuxièmes noces, Justina Eugena Shagel le 31 août 1915.



Les îles anglo-normandes sont situées dans la Manche au bout de la péninsule du Cotentin française. Elles comptent principalement les îles de Guernesey, Jersey, Aurigny, Sercq et Harm. L'Église méthodiste était devenue très populaire dans les îles à la suite du passage à Guernesey en 1787 du fondateur du méthodisme lui-même, John Wesley. Dans les années suivantes, les méthodistes avaient travaillé à leur implantation et avait formé diverses communautés à de multiples endroits.



Villages de l'île de Jersey au 19<sup>e</sup> siècle

Originaire de Trinity sur l'île Jersey (GB), Edouard (parfois nommé Edward) de Gruchy est né le 28 janvier 1850 dans une famille méthodiste convaincue. Il était le deuxième enfant de François-Jean de Gruchy, dont nous ne connaissons pas la profession, et d'Ann Mary Noel. Le couple aura treize enfants au total entre 1849 et 1875, sept garçons et six filles dont trois morts en bas âge. Parmi eux, nous ne retiendrons qu'Édouard et Thomas (né en 1858) parce qu'ils seront tous deux missionnaires au Québec<sup>1</sup>.

En plus du jersiais, dialecte local, comme ses parents sont français et anglais d'origine, Édouard de Gruchy a dû se familiariser de bonne heure avec ces deux langues en allant à

<sup>1</sup> Y viendra aussi Philippe de Gruchy vers 1872, qui appartient à une autre lignée, et qu'on donnera comme ministre anglican à Sainte-Cécile-de-Milton en 1881.

l'école sur l'île. Il est bon de savoir que le français est alors la langue des journaux et des documents officiels. Sa conversion se produit à quatorze ans et il devient responsable deux ans plus tard de l'école du dimanche. À dix-sept ans, il parcourt l'île avec trois autres prédicateurs laïcs et anime des rencontres dans les maisons. Il décide de se consacrer à la vie missionnaire et émigre au Canada dans cette intention.

De Gruchy situe son arrivée à Québec à dix-huit ans, donc en 1868<sup>2</sup>. Il est frappé par le contraste qu'il voit entre les églises catholiques somptueuses et les maisons du peuple beaucoup plus pauvres. Il constate pourtant que les gens vont à l'église et accomplissent les rituels de leur confession qu'il juge parfois creux. Alors qu'il leur accordait toute sa sympathie, il était un peu gêné par leur manque d'instruction et leur docilité à suivre le clergé. Il parfait sa connaissance de l'anglais, langue dont il devra se servir dans son nouveau milieu. C'est en 1870 que les méthodistes lui accordent une licence de prédicateur local et, en 1872, qu'il est reçu comme ministre pouvant exercer au Canada.

Cette même année, il sera responsable du circuit de Roxton et de Bolton (région du lac Memphremagog, dans les Cantons-de-l'Est) auprès des méthodistes francophones jusqu'en 1874. Alors qu'il est à Bolton, il tient des rencontres spéciales avec le pasteur William Seales destinés aux anglophones et francophones. Ils ont le plaisir de voir vingt anglophones et neuf francophones rejoindre leur église. En 1875-1876, il seconde le pasteur Louis-Napoléon Beaudry dans la mission de Montréal [au coin des rues Dorchester (René-Lévesque) et Charles-Borromée (Clark)]. Il suit en même temps des cours au Wesleyan Theological College de Montréal (qui vient d'ouvrir ses portes en 1873) et il est consacré au pastorat en juin 1876 à la conférence de Québec, ayant complété ses cours ecclésiastiques.

Peut-être dans son circuit de Bolton, était-il entré en contact avec Pierre Racicot et Rose Robitaille qui s'étaient convertis au méthodisme et habitaient le village. Céline (née en 1850) qui avait adhéré toute jeune à cette confession allait devenir son épouse le 1<sup>er</sup> ou le 2 août 1876 dans l'église protestante de la localité. Disons tout de suite qu'ils auront cinq enfants, Eva v1878, Edouard v1879, deux autres enfants morts en bas âge, et Douglas, plus tard, v1889. Nous n'avons malheureusement pas retrouvé les actes (ni à Bolton, Roxton Pond, Montréal ou Acton Vale, méthodistes) ni d'autres informations sur les membres de sa famille.

À l'été 1877, il s'absente deux mois pour retourner voir l'île de Jersey d'où il est parti onze ans plus tôt. Il passe par Boston prendre son frère Thomas qui y est pasteur baptiste et tous deux s'embarquent à New York pour l'Europe. Leur arrivée dans l'île au début de juillet est perçue comme une chance par le responsable du circuit français car deux ministres y sont malades. Les pasteurs consacreront tout le mois de juillet à visiter presque toutes les paroisses de l'Île et à y prêcher. Il leur restera un mois pour fraterniser avec leurs amis et revoir leurs parents (son père né en 1829 avait donc 48 ans) avant de rentrer en Amérique à la fin août.

---

<sup>2</sup> Comme le pasteur de Gruchy a placé dans son livre sur l'histoire de l'Église en 1901 une courte biographie, nous avons privilégié les dates qu'il y donnait, parfois légèrement différente de ce qu'on lit ailleurs.

En 1877 ou 1878, Edouard de Gruchy prend en charge le circuit qui comprend un vaste secteur qui part de Roxton Pond, pour se rendre à Roxton Falls (à 20 km), à Acton Vale (à 30 km), à Saint Théodore (35 km) et loin dans les Cantons-de-l'Est à Bishop's Crossing (au-delà de Sherbrooke au nord d'East Angus), on imagine ce dernier déplacement occasionnel. Il y répara l'église et il fit construire un presbytère. On fera une cérémonie spéciale pour l'inauguration de l'église rénovée où célébreront les pasteurs Beaudry et Deveneau en plus de lui-même. De telles activités permettent aussi d'accueillir de nouveaux membres et, la même année, il fonde dans le village de Roxton Pond une association vouée à la Tempérance. Au printemps 1881, son frère Thomas de Boston est en visite chez lui et le recensement en fait état. On sait que l'épouse de ce dernier accouchera de son enfant le 6 mai suivant à Montréal même.

A la fin de janvier 1882, un incendie majeur d'origine douteuse anéantira la maison d'Edouard de Gruchy et l'église méthodiste de Roxton Pond. Elle l'obligera à revoir ses plans. Il y perdra 200\$, mais par chance les édifices étaient assurés. On ne décida pas de reconstruire tout de suite, cependant, dès le mois d'août, les membres de la communauté envisagent de remettre sur pied leur église. La modeste chapelle sera effectivement édiflée, mais Edouard de Gruchy ne sera pas là pour le faire. En effet, l'incendie avait amené les méthodistes à déplacer le quartier général de la Mission à Acton Vale, même si le déménagement s'accompagnait d'une baisse de la moitié des effectifs.

En compensation, le pasteur se réjouit qu'après cinq ans de travail apparemment stérile, la communauté de Saint-Théodore s'anime. Elle compte trente familles dont quinze fréquentent le culte, dix-huit personnes viennent d'adhérer à son église au printemps. C'est lui-même qui le dit à l'assemblée du 7 mai où on célèbre l'anniversaire de la fondation de la mission méthodiste. Elle a déjà recueilli 500\$ sur les 1000\$ nécessaires à la construction de son temple. On y édifiera aussi une école de jour et bon nombre d'enfants pourront la fréquenter. Il déplore la mobilité de ses ouailles emportées par le mouvement général d'émigration de ce temps, mais malgré ces aléas, la communauté durera pendant des années.

De 1882 à 1887, de Gruchy s'occupe de l'école à Acton Vale tout en poursuivant sa tâche pastorale dans les divers points de son circuit. Il avait acquis une grande maison qui servait aussi bien de lieu de culte que de presbytère. On en a profité en 1886 pour y installer temporairement le pensionnat méthodiste des jeunes filles, le temps de construire le bâtiment de l'Institut méthodiste français (à Côte Saint-Antoine devenue peu après Westmount) où elles seront rapatriées en octobre 1889. C'est Edouard de Gruchy qui en deviendra pour un an le directeur.

En 1888 déjà, on l'avait réclamé à Montréal. Il faut se rappeler que l'église dite de la rue Craig avait été créée en 1863 sous l'égide de la French Canadian Missionary Society et s'était rattachée au Synode des églises évangéliques. En 1877, à la dissolution de ce dernier et face au besoin criant d'argent pour soutenir son oeuvre, la FCMS ne pouvait plus payer son pasteur. La communauté avait décidé de le faire elle-même. L'année suivante, la situation étant devenue critique, la FCMS décida de fermer son église et de la mettre en vente. Les méthodistes justement en train de chercher pied dans la ville notamment par l'action du pasteur Beaudry qui avait fondé une communauté en 1887 ne demanderont pas

mieux que de s'en porter acquéreurs en 1888 et d'en faire le siège de la Première église méthodiste française à Montréal.

On en confiera la direction à Edouard de Gruchy qui en sera le pasteur pour les dix prochaines années. Son noyau méthodiste s'enrichit de plusieurs des anciens membres de la défunte paroisse de l'endroit. À la manière des anciens méthodistes, de Gruchy prêche hardiment en plein air, va sur les chantiers, harangue, discute et éveille l'intérêt de l'auditoire, le tout avec enthousiasme et une voix de stentor qui entonne les chants entraînants du Réveil. À l'église, il a coutume d'interrompre ses sermons par le chant de cantiques et de psaumes, ce qui fait grand effet. De plus, de mai 1894 à mars 1896, il héberge temporairement la communauté presbytérienne de Saint-Jean, le temps que son temple soit fini de construire. Souvent au cours de cette période, souligne le pasteur Joliat, la Sainte Cène était distribuée en commun, dans un très bel esprit de fraternité. (Autrement la communauté presbytérienne gardait son autonomie sous la direction du pasteur J.-L. Morin puis du pasteur C.-E. Amaron.)

En 1897, de Gruchy avait reproché aux méthodistes anglo-canadiens dans le *Christian Guardian* de Toronto, leur manque d'intérêt dans l'oeuvre de l'évangélisation française au Canada. « Je disais qu'aujourd'hui l'Église méthodiste comptait moins de missionnaires français et moins de membres qu'il y a dix ans. » Il s'empressait d'expliquer aux gens de *La Minerve* de Montréal qui se réjouissait de cette baisse que la recherche d'un travail doublée de la persécution locale en avaient poussé un grand nombre à aller vers les États-Unis ou l'Ontario. Mais, il ajoutait que personne d'entre eux n'était retourné au catholicisme, le méthodisme ayant plutôt essaimé ailleurs. Dans son article de *L'Aurore*, il déplorait tout de même une baisse d'intérêt réel de son Église pour l'oeuvre en français au Québec; elle ne fera malheureusement que croître dans les années qui allaient suivre.

En juillet 1898, Edouard de Gruchy quitte pour la Mission de l'Ouest (de Montréal) où une communauté de 55 fidèles l'attend, renforcée par la fréquentation d'une centaine d'élèves et de professeurs rattachés à l'Institut méthodiste français situé tout près de là. La vieille chapelle étant devenu inappropriée, il va construire sur la rue Delisle (près de la rue Atwater) en 1899 d'abord le presbytère puis, dès que la maison sera prête, une chapelle de 250 places avec une salle de 150 sièges (le tout estimé à 10 000\$ = 250 000\$), ainsi qu'à l'arrière une école de jour qui accueille de 50 à 60 élèves. Le tout sera officiellement inauguré en 1900. Toujours dynamique, de Gruchy ouvrira en 1901 un foyer pour enfants francophones scolarisés et y célébrera un culte chaque samedi... à l'heure des visites de la famille. Il y restera jusqu'en 1902.

Au cours des années de son pastorat à Montréal, il va ici et là donner des conférences pour présenter un livre de plus de 300 pages où il retrace l'histoire de l'Église chrétienne depuis les origines. L'oeuvre a été écrite de façon toute simple et est destinée aux familles et aux enfants de l'école du dimanche. L'histoire y est présentée par siècle, à chacun son chapitre, avec de multiples sous-titres de sorte qu'il soit facile de s'y repérer, d'autant plus qu'il a prévu un index à la fin. Dans son ouvrage, de Gruchy montre au fil des ans comment l'Église en est venu à privilégier l'autorité et à délaisser certaines approches propres au christianisme des origines, qu'elle y a souvent substitué la Tradition. Dans un contexte où on privilégie la polémique, il utilise des extraits bibliques pour contester le culte des saints, le

salut par les oeuvres, la bénédiction d'objets sacrés, la confession auriculaire, le purgatoire, le célibat ecclésiastique, l'autorité du pape, l'immaculée conception, et bien d'autres points où les protestants remettent en question l'approche ecclésiale catholique. Ce manuel réussit à ramasser en quelques pages l'essentiel de chacun des moments de l'histoire avec présentation bien sûr des précurseurs de la Réforme et de l'apport des principaux réformateurs. Le livre fait même une place à Chiniquy au XIX<sup>e</sup> siècle et se termine par un tableau visuel de l'ensemble de l'histoire de l'Église. Il a consulté aussi bien les études catholiques que protestantes pour écrire cette oeuvre qui semble avoir paru en 1898, mais nous n'en connaissons pas de version française. Il en a présenté la version anglaise en 1901 sous le titre *Church History : a journey through the nineteen centuries of the Christian Church*.

Il revient enfin à la paroisse de la rue Craig en 1903, organise un cycle de conférences dominicales sur la tempérance et poursuit son activité selon ses critères méthodistes exubérants. Le 17 juin, il fait ses adieux à sa communauté après qu'il ait été treize ans à son service.

À compter de 1906, à 56 ans, Edouard de Gruchy se réoriente. Peut-être répondait-il tout simplement au besoin d'étendre le champ méthodiste dans une autre région où était-ce la manifestation du désintérêt de son Église pour le secteur francophone comme c'est aussi probable? Bref, il va plutôt travailler en anglais maintenant. Il prend alors en charge pour quatre ans la gérance d'un asile de vieillards, le Old People's Home, protestant, à Longue Pointe, en même temps qu'il y joue le rôle d'aumônier. C'est vers 1908 que son épouse est frappée de paralysie (sans doute le résultat d'un accident cérébro-vasculaire) et elle demeura dans cet état pour les cinq années à venir. Avant qu'on lui attribue son nouveau poste en juin 1910, il en profite pour revoir seul ses anciens paroissiens de Saint-Théodore d'Acton et va en voyage quelques semaines à Boston et dans les environs, sans doute une occasion de revoir son frère et son fils Édouard qui y habite.

Pour les douze prochaines années, il oeuvrera dans la région de Sherbrooke et des Appalaches. Il commence par la desserte de l'église de Marbleton où Louis Roy est pasteur en titre. Ce village comme celui de Bishop's Crossing sont inclus aujourd'hui dans Dudswell. On sait qu'en 1913, il est pasteur à Bury, à l'est d'East Angus, à une dizaine de kilomètres plus au sud, où il habite au moment du décès de sa femme. En effet, le 11 février 1913, elle avait subi une nouvelle attaque et avait dû s'aliter pour les prochains mois jusqu'à son décès le 27 avril 1913.

C'est alors qu'on nous donne un portrait de sa famille. Éva a épousé A.R. Moore de Montréal, Édouard demeure à Boston et Douglas, à New York. Dans la famille de son épouse, Pierre Racicot demeure à Eastman, Alfred, à Waterloo et leur soeur a épousé un M. Strickland qui habite à Lunenburg au Massachusetts. Il ne restera pas veuf longtemps puisqu'il épousera en secondes noces Justina Eugena Shagel, veuve Elliot, de Durham (Drumond), le 31 août 1915.

Edouard de Gruchy restera encore pour cinq ans à Bury et Marbleton avant de prendre en charge l'église de Thetford Mines, à quelque 85 kilomètres plus au nord, à partir de 1918.

C'est en 1922, qu'Edouard de Gruchy prend sa retraite à Bishop's Crossing; il a alors 72 ans passés. En 1925, il adhère comme la grande majorité des méthodistes à la nouvelle Église Unie et fera partie du Consistoire Québec-Sherbrooke inclus dans le Synode Montréal et Ottawa. Il n'aura guère le temps de se familiariser avec elle puisqu'il va mourir à peine un an plus tard le 21 juillet 1926, après avoir assisté au culte quinze jours plus tôt, laissant sa nouvelle épouse dans le deuil. Il sera enterré sur place dans le cimetière Lakeside le 23 juillet.

Tout le monde garde un excellent souvenir de ce bon pasteur qui a passé trente ans comme missionnaire auprès des francophones. Ainsi *L'Aurore* du 19 septembre 1926 :

« Le défunt était doué d'une belle intelligence, d'une humeur gaie et d'un coeur d'or. C'était un homme pieux, un pasteur dévoué, un ami de l'humanité et de toutes bonnes causes dont le départ ne laisse que des regrets.

L'Église unie dans son avis mortuaire le qualifiait ainsi.

« Ceux qui l'ont bien connu se rappellent avec plaisir sa vivacité d'esprit, sa cordialité et son accueil ouvert dans sa pastorale pour ses ouailles et ses amis. Malgré parfois des privations, des occasions de découragement et un travail souvent ardu et apparemment stérile, il s'est donné à sa tâche jusqu'à la fin. »

13 avril 2012

Jean-Louis Lalonde

## Sources

### Ses écrits

*Church History – Journeys through Nineteen Centuries of the Christian Church*, 1901, J.

Lovell & Son, avec tableaux, 322 p. Comprend aussi une brève biographie de l'auteur, une bibliographie et un index.

Quelques articles dans *L'Aurore*, en 1882, 2 février, 13 avril, 18 mai et 17 août 1882, p. 1. et « Réponse à *La Minerve* », 9 octobre 1897.

### Autres sources

Descendants of Jean de Gruchy and Elisabeth Le Riche, pour la généalogie de la famille spécialement sous 3 François Jean de Gruchy (1829- ) m Ann Mary Noel et leurs enfants dont Edouard et Thomas dans [theislandwicki](http://theislandwicki) (site des Îles de la Manche).

Duclos, Rieul-P., *Histoire du protestantisme français au Canada et aux États-Unis*, Montréal, Librairie évangélique, 1913, tome I, p. 241, 29, 296-97 (photo), tome II, p. 125.

Index des Jersiais et Guernesiais de la Gaspésie - Québec - Canada

Joliat, Henri, *Notice historique sur l'Église St-Jean*, Montréal, R.A. Régault, 1924, 33 p., p. 13.

*L'Aurore*, 17 nov. 1887, p. 2, 10 oct. 1897, p. 6, 15 juillet 1899, p. 6, 16 juin 1906, p. 6, 13 mai 1910, p. 9, 16 mai 1913, p. 9 et 19 sept. 1926 (notice nécrologique).

*Le Semeur franco-américain*, 26 mai 1887, p. 73, 30 juin 1887, p. 119, 11 août 1887, p. 168, 5 novembre 1888, p. 240, 23 mai 1889, p. 27.

Morgan, Henry James, *Canadian Men and Women of the Time*, Briggs, Toronto, 1898.

Villard, Paul, *Up to the Light: The Story of French Protestantism in Canada*, Toronto, United Church of Canada, 1928, p. 81-83, 131, 170, 181.

Vogt-Raguy, Dominique, « Les communautés protestantes francophones au Québec : 1834-1925 », thèse PhD, Bordeaux, Université de Bordeaux III, 1996, 938 p + annexes, p. 286, 296, 456, 466, 612, 616, 619, 653-55, 660, 698, 707, 730, 771, annexes 14(Edmond), 24 (p. 2), 28.